

visant à rassembler autour de la bureaucratie la large couche d'une nouvelle aristocratie (salaires disproportionnellement élevés des stakhanovistes, grades militaires, titres honorifiques, nouvelle « mobilité », etc.) et

3) à favoriser le chauvinisme et les préjugés des couches arriérées de la population.

Le bureaucrate ukrainien, s'il est lui-même originaire d'Ukraine, essaiera inévitablement, au moment critique, de souligner qu'il est le frère du moujik et du paysan, et non pas une espèce d'étranger, en tout cas pas un juif. Bien entendu, il n'y a hélas pas un soupçon de socialisme, ni même de démocratie élémentaire dans une pareille attitude. Mais c'est là précisément le cœur de la question. La bureaucratie privilégiée, craignant pour ses privilèges et par conséquent complètement démoralisée, représente à présent *la couche la plus antisocialiste et la plus antidémocratique de la société soviétique*. Dans sa lutte pour survivre, elle exploite les préjugés les mieux ancrés et les instincts les plus ténébreux. Si à Moscou, Staline a monté des procès où on accuse les trotskystes de comploter l'empoisonnement des travailleurs, alors il n'est pas difficile d'imaginer quelles profondeurs immondes la bureaucratie peut atteindre dans une mesure d'Ukraine ou d'Asie centrale.

En suivant attentivement la vie soviétique, ne serait-ce qu'à travers les publications officielles, on verra de temps en temps mises à nu, en différents endroits du pays, les monstrueux abcès de la bureaucratie : pots de vin, corruption, détournement de fonds, assassinat de personnes dont l'existence est gênante pour la bureaucratie, viol de femmes, et la pareille. Si l'on pratiquait une incision verticale, on verrait que ces abcès ont poussé sur la couche bureaucratique. Parfois, Moscou est contraint de recourir à des procès pour amuser la galerie. Dans tous les procès de ce genre, les juifs sont inévitablement représentés dans une proportion importante, en partie parce que, comme nous l'avons déjà dit, ils constituent une grande part de la bureaucratie, et sont marqués par la répro-

bation qui l'entoure, et en partie parce que, poussé par l'instinct de conservation, le cadre dirigeant de la bureaucratie dans le centre et en province, fait de son mieux pour détourner l'indignation des travailleurs sur les juifs. Tout observateur critique de l'U.R.S.S. était déjà au courant de cette réalité, il y a dix ans, alors que le régime de Staline avait encore à peine révélé ses traits fondamentaux.

La lutte contre l'opposition était pour la clique dirigeante une question de vie ou de mort. Le programme, les principes, les liens avec les masses, tout fut rejeté à cause de l'impatience de la clique dirigeante à assurer sa préservation. Rien n'arrête ces gens-là quand il s'agit de conserver leurs privilèges et leur pouvoir. Récemment, on a informé le monde entier, que mon fils cadet Serge Sedov était inculpé d'avoir comploté l'empoisonnement en masse des travailleurs. Tout individu normal conclura : des gens capables de proférer une pareille accusation ont atteint le dernier degré de la dégradation morale. Est-il possible dans ce cas de douter, ne serait-ce qu'un instant que ces mêmes accusateurs sont capables d'encourager les préjugés antisémites des masses ? Précisément, en ce qui concerne mon fils, ces deux perversions se trouvent conjuguées. Son cas vaut la peine d'être pris en considération. Depuis le jour de leur naissance, mes fils ont porté le nom de leur mère (Sedov). Ils n'ont jamais utilisé aucun autre nom — ni à l'école primaire, ni à l'université, ni plus tard. Quant à moi, depuis 34 ans, je porte le nom de Trotsky. Pendant la période des Soviets, personne ne m'a jamais appelé du nom de mon père (Bronstein), de même que personne n'a jamais appelé Staline Djougachvili. Afin de ne pas obliger mes fils à changer de nom, j'ai, pour me conformer aux exigences de la « citoyenneté », pris le nom de ma femme (ce qui, d'après la loi soviétique, est rigoureusement légal). Et pourtant, lorsque mon fils Serge Sedov fut frappé de l'incroyable accusation d'avoir comploté l'empoisonnement des travailleurs, la Guépéou annonça dans la presse soviétique et étrangère que le véritable nom de mon fils n'était pas Sedov mais Bronstein. Si ces falsificateurs avaient voulu souligner les liens